

C'était il y a cinquante ans...

Léo Bonneville

Number 141-142, September 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50497ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Bonneville, L. (1989). C'était il y a cinquante ans.... *Séquences*, (141-142), 3-3.

C'était il y a cinquante ans...

... On était au bord d'un conflit international. Comment alors le gouvernement canadien a-t-il pu songer à créer un office du film? Pour faire connaître le Canada aux Canadiens? Si l'on veut. Mais l'affrontement de 1939 va demander une contribution considérable des Canadiens, pour participer à l'effort de guerre. Quoi de mieux que la propagande pour encourager cet effort? Mais une propagande intelligente et efficace. Pourquoi pas par le cinéma? Et voici John Grierson qui descend à Ottawa. Où loger cet important cinéaste britannique? Quelque part dans un hangar désaffecté, où il pourra se débrouiller pour former une équipe de cinéastes. Comment?...

Non, je ne veux pas continuer. D'autres, mieux qualifiés que moi, vont vous parler de l'Office national du film, à la fois admiré et contesté, mais incomparable. Une institution qui a traversé cinquante ans de difficultés et de succès, avec près de sept mille films à son crédit et plus de trois mille récompenses recueillies à travers le monde.

Et pourtant cette institution est-elle bien connue du grand public de chez nous? Sait-il toujours que tel film est produit ou coproduit par l'Office national du film? Des courts et des longs métrages. Des documentaires et des fictions. Que sa maison loge Côte de Liesse, à Saint-Laurent, dans la banlieue de Montréal? Que ses laboratoires bien équipés font l'envie de bien des compagnies? Que la majorité de nos cinéastes ont commencé à s'initier au cinéma dans cet office? Le sait-il? Et dire que des spéculateurs brumeux et des politiciens bornés voudraient liquider cette boîte. Ou en faire, par exemple, une simple école primaire de cinéma. Ou encore la laisser se démanteler comme un héritage désuet.

Si l'O.N.F. est malheureusement oublié ou ignoré par bien des Canadiens, il en va souvent autrement à l'étranger. L'immense Canada s'est fait connaître, grâce à de nombreux films réalisés à l'O.N.F. Les cinémathèques de nos ambassades ont été des distributeurs fervents de nos films. Aucun cinéaste canadien n'est plus connu, dans le monde entier, que Norman McLaren qui, avec ses petits films, beaux comme des bijoux, a fait la joie de bien des auditoires de l'Inde à l'Afrique, de l'Amérique à l'Europe. Et on voudrait nous départir de cette « usine de création »? Quel vent de folie souffle donc parfois du côté d'Ottawa?

Ce qui fait la puissance de l'O.N.F., c'est son autonomie. Si l'argent vient du Parlement canadien, la gestion revient

exclusivement aux administrateurs de l'Office. Il faut que nos gouvernants se rendent compte de la riche contribution de cet **unique** organisme culturel canadien **bilingue**. Nous sommes sans cesse séduits par les produits venant de nos voisins du sud. Et le libre-échange va augmenter cette attraction. Qui pourra nous aider à contrer cette fascination presque irrésistible? L'O.N.F., avec ses diverses réalisations, est un atout merveilleux. Il peut rappeler à nos concitoyens que nous avons des créateurs qui savent s'exprimer avec talent. Nous en avons une nouvelle preuve avec le spectaculaire **Premier Empereur de Chine** présentement sur l'écran omnimax du Musée canadien des civilisations. Ce film prestigieux est une coproduction de l'O.N.F. avec le studio de cinéma Xi'an de Chine. Il faut que nos cinéastes continuent à nous donner des œuvres qui alimentent notre culture générale.

À l'occasion de son cinquantenaire, l'O.N.F. a su fêter grandement sa croissance et son épanouissement, en rappelant ses multiples réalisations. Le récent événement, « Le documentaire en fête », a réuni des cinéastes venus de partout. Ils ont vanté les vertus du genre, mais aussi montré ses difficultés de réalisation et de promotion. Les documentaires restent le trésor de l'O.N.F. Et ils varient à l'infini. ⁽¹⁾

Que souhaiter à un tel office quand il atteint cinquante ans? Il nous semble qu'une cure de rajeunissement est toujours bien appréciée. Ceux qui ont été à l'origine de l'O.N.F. se font rares. La génération qui a suivi a fait sa marque. Il reste l'avenir. Je pense que le plus beau voeu a été formulé par la cinéaste Anne Claire Poirier. Nous ne pouvons que souscrire sans hésitation à sa demande qui est un appel pressant au renouvellement. Nous enjoignons donc les dirigeants de l'O.N.F. d'engager, dès cette année, une quinzaine de jeunes cinéastes **permanents**, qui apporteront sans doute aussi bien leur esthétique que leur vision du cinéma. C'est ainsi qu'une institution, au lieu de se scléroser ou de piétiner, contribue à son essor.

En félicitant chaleureusement et en remerciant l'Office national du film pour tout ce qu'il nous a donné à voir depuis cinquante ans, nous espérons un nouveau départ qui l'acheminera avec bonheur vers un centenaire éclatant.

Léo Bonneville

(1) Voir le compte rendu de cet événement p. 47.